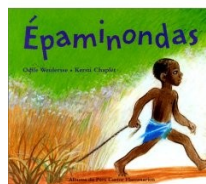


# Epaminondas

Chapitre 1



Le premier chant du coq réveille Epaminondas.

Il s'assied sur sa natte, attache son pagne et met un chapeau sur sa tête.

Epaminondas pend à son épaule un léger sac en bandes de coton et ouvre la porte de la hutte en disant :

« Passe une bonne journée, ma mère. »

« Salue ta marraine de ma part et tire bien les seaux du puits. »

« Ne t'inquiète pas, je serai aussi fort que le général Epaminondas dont tu m'as donné le nom. »

Au lever du jour, oiseaux et animaux reprennent joyeusement leurs conversations et la brousse se remplit de chants et de cris.

Epaminondas avance pieds nus sur la terre rouge, à travers les hautes herbes qui fouettent le visage.

A l'heure où le sol commence à brûler la plante des pieds, il s'arrête à l'ombre d'un grand baobab qui s'élève près de la première case d'un village. Là, il prend sa flûte et joue quelques notes. Sa marraine apparaît sur le seuil de la case.

Sa marraine n'est pas n'importe qui : elle pèse cent kilos, s'habille avec trois boubous superposés et porte un turban sur sa tête ronde.

En apercevant le petit garçon, elle sourit de toutes ses dents, belles et blanches comme de l'ivoire.

« Bonjour Epaminondas. Tu es le bienvenu . »

« Bonjour, Marraine Ba, que la paix soit sur toi ! Je te donne le salut de ma mère. »

« Je te remercie pour tes bonnes paroles et d'être venu remplir mes jarres. »

Epaminondas saisit derrière la case une grande jarre de terre cuite et s'achemine vers le puits du village. Plusieurs femmes font la queue et Epaminondas attend son tour.

Lorsque sa jarre est pleine, il la soulève et la pose sur sa tête. Il revient sept fois, remplit sept grandes jarres pour les sept jours de la semaine et, suant et soufflant, pénètre dans la case.

La lourde marraine, dans sa chaise de repos, lui dit :

« Tu as affronté la chaleur du soleil. Maintenant bois, mange et repose-toi. »

Epaminondas se désaltère de lait au miel, croque une galette de mil, quelques dattes et s'allonge sur la natte.

« Maintenant dors, mon enfant, c'est l'heure de la sieste. »

Dans la bonne odeur de sa marraine et le doux bruit de ses soupirs, Epaminondas s'endort.

Après la sieste, pour le remercier, Marraine Ba lui donne une friandise appétissante.

« Voilà un morceau de gâteau à la noix de coco que tu ramèneras dans ta maison. »

« Je te dis merci et vais le mettre dans mon sac. »

« Ce n'est pas une bonne idée, mon garçon, il s'abîmera dans ton sac. Il vaut mieux que tu le tiennes bien serré dans ta main. »

En chemin, Epaminondas suit exactement les conseils de sa marraine et serre de toutes ses forces la friandise. Ses cinq petits doigts font de grands trous dans le gâteau, la pâte s'effrite en miettes qui s'égrènent sur le sol et la crème de noix de coco se répand sur sa main en longues traînées poisseuses.

En le voyant arriver, sa mère pose son pilon, met ses mains sur les hanches et écarquille les yeux :

« Epaminondas, que m'apportes-tu là ? »

« Un bon gâteau à la noix de coco que m'a donné ma marraine. »

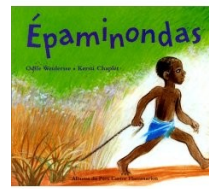
Sa mère hoche la tête :

« Epaminondas ! Epaminondas ! Qu'as-tu fait du bon sens que je t'avais donné à la naissance ? Pour porter un morceau de gâteau, tu l'enveloppes dans du papier fin, le mets dans ton chapeau et poses le chapeau sur ta tête. As-tu bien compris ? »

« Oui maman. »

# Epaminondas

Chapitre 2



La semaine suivante, Epaminondas retourne chez sa marraine. Il fait tellement chaud que les feuilles du baobab pendent tristement et que Marraine Ba n'a pas la force de quitter sa chaise de repos.

Epaminondas entre donc et s'incline :

« Bonjour, Marraine Ba. »

« Tu es parti de chez toi et tu es venu par cette grande chaleur ! Je t'en remercie, car mes jarres sont vides. »

Epaminondas part remplir les sept jarres, puis revient boire du lait au miel et manger des galettes fourrées de dattes.

« Rends-moi service, mon petit, demande la marraine. Evente-moi car il fait si chaud que je n'arrive pas à m'endormir pour la sieste. »

Epaminondas prend un rond de paille et l'agite devant le visage parfumé de sa marraine. Quand elle sourit de bien-être, il se couche à son tour sur une natte.

A son réveil, Marraine Ba lui donne un gros morceau de beurre et lui dit :

« Fais-y bien attention pendant le voyage. »

« Ne t'inquiète pas, Marraine Ba, je suis un garçon très obéissant. »

Une fois sorti du village, Epaminondas prend dans sa sacoche le papier fin qu'il avait emmené, dépose le beurre dans le papier, le papier dans son chapeau et le chapeau sur sa tête.

Et comme il fait très, très chaud, le beurre ramollit et se met à fondre.

De petits ruisseaux jaunes dégoulinent sur les cheveux, sur le front, sur le bout du nez, et tombent même sur les pieds d'Epaminondas.

En le voyant arriver, sa mère pose son fagot de bois, met ses mains sur ses hanches, écarquille les yeux :

« Epaminondas ! Que m'apportes-tu là ? »

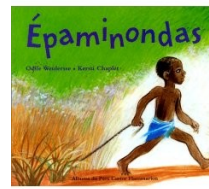
« Du beurre bien frais que m'a donné Marraine Ba. »

« Epaminondas ! Epaminondas ! Qu'as-tu fait du bon sens que je t'avais donné à ta naissance ? Pour transporter du beurre, tu dois l'envelopper dans de larges feuilles fraîches et, le long du chemin, le tremper souvent dans l'eau d'un puits ou d'une mare. As-tu bien compris ? »

« Oui, maman. »

# Epaminondas

Chapitre 3



La semaine suivante, une violente pluie tombe pendant la nuit, transformant la terre en boue. Pourtant Epaminondas se dépêche, pressé de connaître le cadeau que sa marraine lui offrira. Dès qu'il arrive au pied du grand baobab, il crie :

« Bonjour ! Marraine Ba ! Je te souhaite le bon matin. »

La marraine n'a pas fini de s'habiller et sort de la case vêtue d'un sous-boubou blanc. Elle sent bon le parfum haoussa et sourit de ses belles dents blanches.

« Bienvenue, mon garçon ! Tu viens honorer ta marraine par de bonnes paroles. Pendant que tu rempliras mes jarres, j'irai faire une course. »

Elle enfile ses sandales et s'éloigne. Epaminondas va sept fois au puits. Ensuite, il entre dans la case, boit, mange et attend le retour de sa marraine.

Il grille de curiosité. Il écoute les bruits du village : coups de pilon, voix qui rient et qui bavardent, bêlements de chèvres et soudain un aboiement plaintif, tout proche.

Alors Marraine Ba apparaît, tenant un petit chien blanc dans ses bras.

« C'est pour toi, dit-elle. »

« Merci, merci ! s'exclame Epaminondas, je te dis cent fois merci. »

« Tu feras attention à ne pas le fatiguer pendant le voyage du retour. »

« Sois tranquille. »

Dès que le village a disparu derrière les arbres, Epaminondas cueille une grande feuille de bananier dans laquelle il enveloppe le petit chien.

Il attache soigneusement le paquet avec des lianes et délicatement le trempe dans l'eau de la première mare rencontrée.

Le petit chien boit la tasse, s'étouffe, hoquette, tremblote, son poil est trempé, sa queue pendouille tristement et ses yeux sont gonflés et rougis.

« Epaminondas, que m'apportes-tu là ? » demande sa mère.

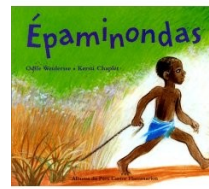
« C'est un petit chien que m'a donné Marraine Ba. »

« Epaminondas, Epaminondas ! Qu'as-tu fait un bon sens que je t'avais donné à la naissance ? Pour ramener un petit chien, tu le poses par terre, tu prends une longue corde, tu attaches un bout de la corde au cou du chien et tu tires avec l'autre bout... comme ça. As-tu bien compris ? »

« Oui, maman. »

# Epaminondas

Chapitre 4



Une semaine plus tard, le vent balaie la plaine. Quand Epaminondas arrive devant la case de sa marraine, son corps et son visage sont gris de poussière.

« Mon garçon, n'apporte pas dans ma case la poussière de la brousse. Avant de remplir la première jarre, tu te verseras un seau d'eau sur la tête. »

Après la sieste, Marraine Ba lui donne de belles galettes.

« Fais bien attention à ce pain qui est encore tout chaud, tout doré, tout croustillant. »

Dès qu'il rejoint la brousse, Epaminondas pose les galettes par terre, saisit une liane qui pend à un palmier, l'attache d'un côté aux galettes et de l'autre la serre dans sa main en tirant...comme ça.

Et les galettes traînent dans la poussière, se fendillent, s'écornent, s'émiettent, et deviennent une petite boule sale au bout de la liane.

La semaine suivante, pendant que le coq chante le lever du jour, Epaminondas reste couché sur sa natte, la tête à moitié cachée sous sa couverture. D'un œil, il regarde sa mère qui pose un grand voile sur sa tête et enfiler ses sandales. Elle se dirige vers le four, en sort six pâtés qu'elle dépose sur le pas de la porte.

Avant de partir, elle se retourne et explique à son fils :

« Je mets les pâtés ici à refroidir. Ainsi, quand tu sortiras, tu feras bien attention en passant dessus. As-tu bien compris ?

Lorsque la mère a disparu, Epaminondas se lève, attache son pagne et se dit :  
« Je vais être très obéissant et faire bien attention en passant sur les pâtés. »

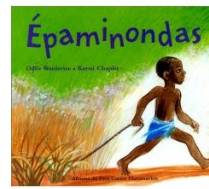
Avec une extrême attention, Epaminondas pose fermement un pied, puis l'autre, sur chaque pâté.

Lorsque sa mère découvre les six pâtés soigneusement écrasés sur le seuil de la case, sa main alors se remplit de gifles.

Epaminondas ouvre de grands yeux effrayés.

# Epaminondas

Chapitre 5



Au crépuscule, Epaminondas met dans son sac quelques coquillages, s'éloigne de la case et marche longtemps dans la brousse à la lumière des étoiles.

Arrivé au sommet d'une colline, il s'incline devant un vieux sorcier, assis sous un fromager.

« Sois le bienvenu, dit le sorcier. Qu'est-ce qui t'amène au milieu de la nuit ? »

« Je viens te demander la parole qui dit la vérité et t'offre des coquillages pour faire un collier. »

« Que veux-tu savoir ? »

« Je veux savoir pourquoi, alors que je suis toujours très obéissant, je me fais toujours gronder par ma mère. »

Et il raconte ses dernières aventures.

Lorsque le sorcier eut entendu les malheurs d'Epaminondas, sa bouche se remplit de rires.

« Qu'as-tu dans la caboche, mon garçon ? A quoi te sert d'avoir des yeux sur le devant de la figure si tu ne sais pas utiliser ton bon sens ? Le renard rusé revient-il dans le poulailler dont il a mangé les poules ? »

Et comme Epaminondas le dévisage d'un air stupéfait, il ajoute :

« Ne cherche plus à obéir sans réfléchir. C'est à chacun de trouver comment il doit agir. Maintenant, va en paix, le cœur tranquille et l'esprit éveillé. »